

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1.

EDMONTON, JEUDI, 4 AOUT, 1898.

No. 27.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'Ouest Canadien, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'ADMINISTRATION.

UNE PLANCHE DE SALUT.

(Tribune de Woonsocket.)

Le révérend abbé Morin, le vaillant colonisateur du Nord-Ouest, vient de partir de Montréal à la tête d'un groupe d'explorateurs et de colons. Le but du voyage est d'Edmonton. Les uns ont décidé d'aller s'établir là-bas, les autres visiteront le pays et s'y fixeront, si leurs entretiens avec les habitants et leurs propres observations leur en donnent l'idée.

C'est ce que l'on appelle agir sagement. Ils ont d'ailleurs avec eux un guide sage et éclairé, et chose plus rare de nos jours, parfaitement désintéressé.

Depuis quelque temps, grand nombre de vaillants travailleurs quittent chaque année les centres industriels, pour aller demander à la terre cette bonne mère nourricière, sinon la fortune ou même une modeste aisance, du moins le pain de tous les jours.

L'existence assurée, c'est plus qu'on ne pense généralement, c'est plus que ce que l'on trouve ordinairement dans les villes aux grandes populations, où tout coûte de l'argent, depuis l'eau que l'on boit jusqu'à l'étréot logis où l'air manque parfois aux poumons oppressés.

N'avoir pas d'autre maître que Dieu, trouver chez soi tout ce qui est nécessaire à sa vie, être seigneur et maître de son domaine voir la grande et belle nature apporter ses dons à l'homme qui lui a demandé un asile, n'est-ce pas, sous tous les rapports, une condition enviable ?

Le travailleur des villes, quand tout va bien, peut jouir d'un certain bien-être. Il a un beau logement, des meubles de luxe et des vêtements à la mode. Mais quand il arrive à la fin de l'année, tout ce qu'il a pu faire c'est de joindre laborieusement les deux bouts. Heureux encore, s'il n'a pas fait de dettes.

Puis, tout ne va pas toujours bien ; il y a le chômage et la réduction des salaires. Comptez, rien que dans la Nouvelle-Angleterre, les usines fermées pour quelques semaines ou quelques mois, même pour toujours, et vous serez surpris, affligé, inquiet pour l'avenir.

Autrefois, quand l'un ou l'autre de nos moulins fermait ses ateliers pour un laps de temps plus ou moins long, cela n'inquiétait personne.

Les maîtres veulent écoulés leur stock, disaient les ouvriers, profitons de l'occasion pour faire un tour de l'autre côté de la frontière.

Mais aujourd'hui le stock ne s'écoule plus. Au contraire, voici ce qui arrive : Les fabricants du Sud, depuis longtemps à l'affût d'une occasion favorable, inondent nos marchés de leurs produits. Ils sont capables de faire à fabricants une concurrence désastreuse, car la matière première, les frais généraux et surtout la main-d'œuvre leur coûtent moins cher.

Pourquoi se faire illusion plus longtemps ? Le bon temps ne reviendra plus. Cette fameuse crise que nous prétendons traverser, s'élargit, recule ses limites, paraît à l'œil de l'observateur attentif comme un désert sans bornes. C'est à l'endroit même où l'on récolte le coton, dans des plaines qui s'étendent à perte de vue, c'est dans les prairies où paissent des troupeaux de moutons innombrables, que se tissent les étoffes légères comme les draps et les "tweeds".

Puis il y a les nouvelles inventions, les machines "coupeuses de bras", qui suppriment les employés et dépeuplent les petites fabriques au profit des établissements immenses où le coffre-fort des capitalistes coalisés écrase tout ce qui les gêne.

La question du pain quotidien est devenue singulièrement compliquée. Elle effraye les penseurs sérieux et ceux-là seuls ont confiance en l'avenir qui sont convaincus que le retour aux travaux de la terre et surtout aux moeurs simples d'autrefois, est pour la plupart des humains, la seule planche de salut.

JEAN DES CHABLES.

A PROPOS D'AGRICULTURE

Grosses vérités.

La "Semaine Religieuse," de Rennes, publie l'article suivant qui renferme des vérités qui ont leur application au Canada, aussi bien qu'en France.

Voilà un cultivateur qui, à force de travail et d'économie, a amassé une somme ronde ; croyez-vous qu'il la destine à améliorer sa terre et à faire de son fils un cultivateur plus aisé ? Pas du tout ! Il a un autre projet en tête ; il le médite depuis longtemps. Plus d'une fois, le père et la mère se sont dit dans l'intimité : S'il plaît à Dieu, notre fils sera plus heureux que nous ; notre état est trop pénible ; on lui fera faire ses classes ! soit ! Et bien ! après ? Si le bon Dieu vous a accordé cette bénédiction d'appeler votre enfant à être prêtre, bien. Mais en dehors de cette vocation, qu'en ferez-vous, s'il vous plaît ? Un médecin ? Alors créez donc des malades, mais le besoin ne s'en fait guère sentir. Un avocat ? Alors créez donc des procès. Ces professions regorgent d'hommes ; on se dispute les plus misérables procès ; on s'arrache les plus petits malades. Mais je vous devine. Il aura une place, dites-vous. Une place ! une place ! voilà la terrible chimère qui égare et ruine tant d'hommes. Une place ? mais, grand Dieu ! où la prendrez-vous ?

J'en cherche partout et je n'en trouve nulle part. De grâce ! trouvez-moi donc, s'il vous plaît, tant seulement une place de balayeur ou de concierge. Il faut que je dise tout, je m'en fais un devoir de conscience : il faut que vous connaissiez les terribles chances auxquelles vous exposez votre enfant. Toutes les professions sont encombrées de solliciteurs ; une seule Compagnie de chemin de fer a trente sept mille noms de demandeurs inscrits et pas cent places à donner ; il y a en ce moment à Paris trois mille jeunes filles munies de leur brevet et sollicitant une place d'institutrice ; il en est de même partout, tout est pris. Il faut voir ces tristes solliciteurs user leur temps et leur vie à aller mendier quelque chose. Plus rien dans la bourse ! plus d'asile ! les parents se fâchent et refusent de continuer leurs envois d'argent ; eux espèrent encore, ils croient toujours toucher au bout de leurs revers, et toujours il ne vient rien. J'espère, disent-ils, que je finirai par me faire connaître et par percer ; c'est le mot consacré. Hélas ! il n'y a de perçé que leur habit..... Je raconte ce que je vois chaque jour, c'est déshirant. Ces pauvres gens maudissant la vie, maudissant même leurs parents, tant leur détresse est grande, et parmi eux il y a des hommes vraiment capables.

Sans doute, vous dites : "Mon fils, avec de l'instruction, saura toujours se tirer d'affaire." Eh bien ! sachez-le il y a en France, au moins cent mille hommes qui ont plus d'esprit, plus de talent, plus de science que n'en aura votre fils quand vous vous serez épuisés pour lui, et qui meurent de faim, et qui agonisent dans la détresse. Qui quand vous aurez donné, pour l'instruction de ce fils, le plus beau cheval de votre écurie, la plus belle paire de bœufs de votre étable, une récolte de botteraves et dix mille francs de belles pièces d'or, on fait de sciences et de talent, il n'ira pas même à la cheville de beaucoup d'entre eux et pourtant eux ils sont dans la misère. Vous me direz : "Ils manquent de conduite." C'est vrai pour une partie, mais d'autres sont parfaitement irréprochables. Ils manquent de conduite ; mais êtes-vous sûr que votre fils n'en manquera pas aussi ? Etes-vous Dieu pour tenir ses passions et son cœur dans votre main et leur dire : "Vous n'irez pas plus loin." Oh ! vous jouez là un terrible jeu.

Quoi ! Quand vous pourriez faire de votre fils un brave et digne garçon, qui perpétuera chez vous les bonnes vieilles traditions de travail, de charité et d'honneur de votre famille, vous aimez mieux vous exposer à en faire un grand fainéant, un grand solliciteur, qu'on se renvoie de l'un à l'autre comme une balle, un être déclassé, mécontent, doué d'un orgueil qui n'a d'égal que sa soif incessante d'argent. Supposons qu'il réussisse, cela s'est vu quelquefois, cela se verra moins

à cause de la masse des concurrents ; êtes-vous certain qu'il ne rougira point de ses parents ? Un personnage disait un jour à son concierge : "Quand ce paysan, qui vient de sortir de chez moi reviendra, vous lui direz toujours que je n'y suis pas." Le vieillard revint une fois, deux fois, trois fois, et toujours c'était la même réponse. A la fin, le pauvre homme se met à pleurer et s'écrie : "Ah ! c'est dur d'être chassé de chez son fils !" Le concierge consterné, se met à pleurer avec lui ; c'était vraiment le père du personnage en question. Ainsi donc, faites de votre fils un cultivateur comme vous, à moins que "Dieu ne le demande pour être un de ses prêtres." Ne le faites pas jouer si gros jeu. Pitié pour lui, pitié pour l'antique honneur de votre famille, pitié pour le repos de votre vie et de vos cheveux blancs.

SEMAINE RELIGIEUSE.

LES SURPRISES DU TELEPHONE.

Un journal spécial narre l'amusante anecdote suivante :

Un abonné au réseau demande au bureau central à être mis en communication avec son médecin.

L'abonné.—Ma femme se plaint d'une violente douleur à la nuque et d'une sorte de pesanteur d'estomac.

Le médecin.—Elle doit avoir l'influenza.

L'abonné.—Que faut-il faire ?

A ce moment, l'employé du bureau change par erreur la communication et l'infortuné mari reçoit la réponse d'un mécanicien qui donne une consultation au propriétaire d'un moulin à vapeur.

Le mécanicien.—Je crois qu'à l'intérieur, elle est couverte d'excoarations de plusieurs millimètres d'épaisseur. Laissez-la refroidir pendant la nuit, et le matin, avant de la chauffer, prenez un marteau et frappez la vigoureusement. Munissez-vous ensuite d'une lancette d'arrosage à forte pression et lavez-la énergiquement.

A son grand étonnement, le médecin n'a jamais revu son client.

McINTOSH & WHITELAW

LE NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES.

Quoi de plus attrayant qu'une demeure bien meublée. Nous avons tout ce qu'il faut pour rendre votre maison attrayante.

MEUBLES :

Chaises confortables pour Etudiants de \$8.00 et plus. Chaises Longues. Canapés, Divans. Sets de Salons.

Berceuses de Fantaisie. Berceuses en chêne vernis. Berceuses en "Rattan" et Communes.

Stores pour chassie, (voir notre Chassie de l'Ouest) Votre choix en Six Couleurs, de 40c et plus, Baguettes pour Rideaux.

Cadres pour Gravures, Ebénisterie, et ouvrage sur commande une spécialité.

Agents pour la célèbre Machine à Coudre New Willia ns.

Escompte Spécial aux Institutions Religieuses.

Vis-à-vis l'entrepôt Massey Harris.

Rue Principale, EDMONTON.

MAGASIN DE BIJOUTERIE

S. Nankin,

Nous avons un assortiment complet de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries et Articles d'Opticien à des prix modérés.

Réparations exécutées promptement et une Spécialité des Montres à Levier Anglais et de qualité supérieure. Tout ouvrage est garanti pour un an. Notre devise est d'attirer la clientèle en ne faisant que de l'ouvrage de très classe. Les réparations par la maille reçoivent prompt attention.

Vis-à-vis du Bureau de Poste EDMONTON.

LA DANQUE JACQUES CARTIER

Capital payé \$500,000
Surplus 150,000
Bureau-Chief Montreal.

DIRECTEURS :

Hon. Alph. Desjardins, Président ;
A. S. Hamelin, Vice-Président ;
Dumont Lavolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général
E. G. St. Jean, Inspecteur.

SUCCURSALE D'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Or amalgamé acheté.
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCELLE,

Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé \$5,000,000
Reserve 2,000,000
Bureau-Chief Montreal.

Andrew Allan, George Hague,
Président, Gérant-Général.
Thomas Fyffe,
Gérant-Général Conjoint.

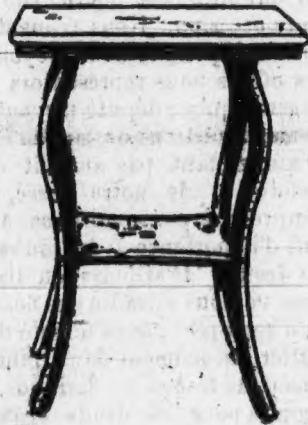
SUCCURSALE D'EDMONTON.
Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Transaction d'affaires de Banque.
Bureau-Bâtisse du "Bulletin."

J. S. WILLMOTT,

Gérant.

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir lorsque l'on sait avoir la meilleure valeur pour son argent. En voici un exemple :



Cette table de centre, faite de bois dur antique, 24x24, rayon inférieur, 14x14, valeur \$3.00, not e prix \$2.00.

Notre assortiment est si considérable que vous avez le meilleur choix pour chaque article de meubles, soit de prix très-bas, soit pour des articles artistiques d'ébénisterie à des prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

IOS. BOUGIE

CONTRACTEUR DE BATEAUX,

A toujours en mains, et prêt à faire sur commandes toute espèce de

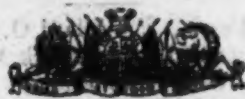
BATEAUX ET CHALOUPES

pour les mineurs et les prospecteurs.

Venez les examiner, demandez leurs prix.

Des bateaux de qualité supérieure chez

IOS. BOUGIE,
Rue Queen's, en arrière du magasin de J. Stovel.



AVIS.

Provisions pour le Traite Indien des Rivières Athabasca et la Paix.

Des soumissions cachetées, adressées aux sous-signés, seront reçues jusqu'à midi le 15 Août 1898, pour la fourniture de Provisions à certains du district provisoire d'ATHABASCA. Des détails tant qu'aux quantités, dates, et lieux de livraison seront fournies sur application au sousigné ou au bureau du Commissaire des Sauvages à Winnipeg.

J. D. McLEAN,

Secrétaire.

Département des affaires des Sauvages
Ottawa, 13 Juillet, 1898.

Purifiez Votre Sang.

Notre Saspereille à l'Iodure remède pour les maladies de la peau et du sang, composée de Saspereille, Stilligia, Iodure de Potassium, Fer, et autres remèdes de valeur.

Chaque journal contient une annonce d'une préparation quelconque de Saspereille. Nous nous demandons comment tous ces manufacturiers font pour en tirer profit ; ils doivent faire un sacrifice quelque part. Le public doit décider s'il paye pour ces annonces ou non. Nous pouvons vous aider dans vos recherches en vous offrant une préparation de Saspereille qui ne paie pas de gros comptes d'annonce. Voici le printemps ! essayez-en une bouteille et vous verrez par vous-mêmes que notre Saspereille est pour la moins égale à toute préparation du même genre sur le marché.

G. H. GRAYDON,
EDMONTON, ALBERTA.

E. Brosseau

ST. ALBERT.

Magasin Général,
GROS ET DETAIL

Epicerie,
Grains,
Provisions,
Marchandises Sèches,
Hardes Faites,
Fourrages,
Chaussures,
Vaisselle.
Etc., Etc.

A battoir

ET

Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour.

Marchand de toutes sortes de Viandes Fraîches et Salées,

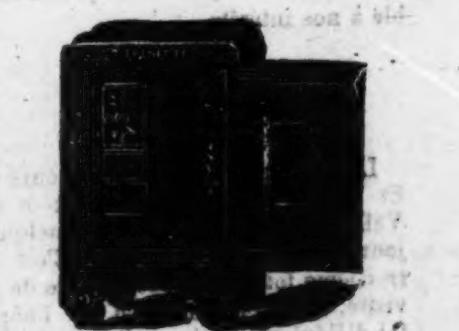
EN GROS ET EN DETAIL

Spécialité : Provisions pour les Mineurs.

Salaion et Réfrigérateur, Edmonton Est.

Bureau et Magasin—Avenue Jasper Edmonton.

C. GALLAGHER.



T. FRENETTE

MANUFACTURIER DE Coffres-Forts

PORTES DE VOUTES,

372 RUE CRAIG 372

MONTREAL.

Ouvrages en fer et réparations faites avec soin et des prix modérés.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton."

Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annances permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"L'Ouest Canadien, Edmonton,"

Alberta, T. N. O.
FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 4 Août, 1898.

EXPLICATIONS.

Les journaux conservateurs de la Province de Québec, en commentant nos derniers articles sur l'immigration et sur le faible encouragement donné par nos gouvernants d'Ottawa à l'immigration de nos compatriotes des Etats-Unis et à leur repatriement dans l'Ouest, perdent de vue que le système que nous combattons et qui est actuellement en honneur, a été établi et mis en pratique par les conservateurs, de 1878 à 1896. Ils ont donc tort aujourd'hui de chercher à faire du capital politique avec cette question de l'immigration qui est si importante, et qui mérite la plus sérieuse considération de la part de tous ceux qui s'intéressent au développement et au progrès du Canada. Et si nous avons dans les colonnes de ce journal, critiqué la politique d'immigration de M. Sifton, ce n'est pas parce que ce dernier est membre du cabinet Laurier, mais simplement parce que nous croyons que cette politique est mauvaise, inefficace, sans résultats proportionnés aux dépenses, et tout-à-fait dirigée contre les intérêts de notre nationalité. C'est ce système en force depuis bientôt 20 ans, que nous combattons et que nous voulons voir disparaître. Nous voulons de plus que l'oeuvre de repatriement des canadiens-français des Etats-Unis recouvre de nos gouvernants plus d'encouragement, plus de support "actif" et pour arriver à ce résultat, nous avons demandé et nous demandons derechef l'appui de toute la presse bas-canadienne. Il y a certes de nos intérêts les plus chers; c'est d'ailleurs une question de justice. Nous formons une proportion considérable de la population du Canada. Nous voulons conserver notre individualité comme peuple, nous voulons conserver notre langue, nos institutions et nous sommes sur cette question, des "Equal Rights". Il importe donc de veiller à ce que tous les argentés votés pour des fins de colonisation et d'immigration ne soient pas uniquement employés à peupler le Canada, surtout l'Ouest, de colons et d'immigrants Européens, à l'exclusion de nos compatriotes des Etats-Unis et de Québec.

Voilà pour nous, dans sa simplicité toute la question et si nous avons verbalement critiqué la politique de M. Sifton sur cette matière, c'est que nous avons compris qu'il était du devoir de la presse réellement indépendante, dont nous sommes, de pousser le cri d'alarme, afin d'empêcher le gouvernement Laurier de tomber dans l'erreur de ses prédécesseurs et de les imiter cette fois dans ce que leur politique avait de pire et de plus nuisible à nos intérêts.

BIENVENU.

Le Révérend M. Desmarais, curé de St. Louis de Gonzague, diocèse de Valleyfield, P. Q., est depuis quelques jours au milieu de nous. C'est la troisième fois qu'il nous honore de sa visite, depuis la fondation de l'hôpital d'Edmonton, où sa nièce, la Révérende Sœur Desmarais, ne cesse de se dévouer avec une charité sans borne, comme le font, du reste, toutes les excellentes Sœurs Grises, ses compagnes. Le Révérend M. Desmarais est un des bienfaiteurs insignes de cet établissement, qu'il ne cesse de patronner et d'encourager par tous les moyens en son pouvoir. Nous lui souhaitons donc de nouveau la bienvenue au milieu de nous, et le remercions bien cordialement de l'intérêt qu'il porte à cette oeuvre si importante et si chère

à tous les habitants de cette partie de notre belle province de l'Alberta. Des centaines de malades, tant protestants que catholiques, connaissent, par expérience, l'immense avantage de cet établissement, où les soins les plus charitables et les plus dévoués leur ont été prodigués. L'OUEST CANADIEN est donc heureux d'exprimer aujourd'hui la reconnaissance de la population d'Edmonton envers tous les bienfaiteurs de l'hôpital et d'une manière spéciale envers le digne et aimable curé de St. Louis de Gonzague.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Nous commençons à entendre parler des nouvelles élections, pour un député à la chambre locale de Régina; déjà plusieurs candidatures se dessinent et, pour peu que la chose continue, les électeurs auront l'embarras du choix, car tous les candidats semblent avoir des titres, plus ou moins réels, à l'honneur d'aller nous représenter à la capitale. C'est le cas de dire: "beaucoup d'appelés, peu d'élus"; car il est évident qu'un seul sortira victorieux de la lutte.

Pour ce qui regarde le district électoral de St. Albert, peuplé en majorité de canadiens-français, le choix devrait n'être pas difficile à faire. Les électeurs des autres nationalités ne peuvent nous reprocher de vouloir élire un des nôtres; attendu qu'il sera notre seul représentant à Régina. Eux-mêmes se plaisent à reconnaître que jamais le district n'a été si bien représenté, et n'a reçu plus d'argent, pour les travaux du district que pendant le temps où le district a été représenté par un des nôtres. Et depuis ce temps qu'est-il arrivé? Qu'a fait M. Maloney pour son district? De toutes parts on n'entend que plaintes, que recriminations; cela veut-il dire que M. Maloney a fait son devoir. Nous ne le croyons pas. La circonstance est solennelle; mettons de côté nos prétentions personnelles, si légitimes qu'elles soient, et n'allons pas, pour des motifs de second ordre, compromettre, comme c'est déjà arrivé, l'élection d'un homme capable de remplir la position d'une manière satisfaisante et convenable. Ce qu'il nous faut à St. Albert c'est un homme d'expérience, et sur qui on puisse reposer confiance en toute occasion. Nous avons des droits à revendiquer, et nous croyons qu'un des nôtres nous représentera mieux à Régina, qu'un député n'ayant pas les mêmes traditions de langue et de race et qui, n'étant pas au fait de notre histoire et de notre passé, ne peut comprendre pourquoi nous attachons tant d'importance à la jouissance de ces droits. D'ailleurs, en disant que nous voulons élire un des nôtres, nous ne disons pas que ce député devra travailler uniquement dans l'intérêt des canadiens-français. Loin de là, nous sommes pour les droits égaux, pour une justice égale pour tous, et anglais, irlandais, allemands, français, tous nous devons nous donner la main pour élire un député susceptible de rendre service à toutes les classes de l'électorat sans distinction de race ou de religion. D'ailleurs, partout où le canadien français est en majorité, le canadien d'une autre origine n'a jamais trouvé sujet de plainte. Prenez la Province de Québec, où nous sommes dans une proportion de 7 à 2, prenez la métropole du Canada où nos nationaux sont dans une proportion de 9 à 3, est-ce que les Anglais ou les Irlandais se plaignent du traitement que leur a accordé la population d'origine française? Non, au contraire. Là-bas tous les canadiens de toutes les origines se donnent la main pour travailler au progrès du pays. Faisons de même ici et tout n'en ira que mieux. Ainsi donc, un homme capable, un homme qui nous fera honneur, un homme sérieux, comprenant la responsabilité et les exigences de la position, voilà ce qu'il nous faut pour le district de St. Albert. Electeurs êtes-vous prêts à dire que M. Maloney a toutes ces qualités. C'est à vous de répondre.

Bien à vous,
M. le Rédacteur,
JEAN LOUIS.
St. Albert, 2 Août 1898.

ST. ALBERT.

Les Revs, P. Allard O. M. I. vicaire général, de Selkirk Man. M. Allard, curé de St. Etienne de Beauharnois, M. Desmarais curé de St. Louis de Gonzague, R. E. Dorais et M. Quevillon du Fort Saskatchewan sont venus rendre visite dimanche à Mgr Grandin. Ils sont repartis pour Edmonton lundi matin.

L'assemblée convoquée pour discuter le choix d'un candidat à l'élection d'un député pour représenter le district St. Albert à la Législature de Régina a eu lieu samedi dernier à St. Albert. L'assistance était très nombreuse et l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner durant toute l'assemblée.

Parmi les personnes présentes à l'assemblée on remarquait MM. M. McKinlay, C. Verstrate, A. A. Ringue, D. Tellier, A. Arcand, I. Gagnon, H. W. McKenny, Jos. Dupuis, J. Cousineau, M. Meunier, L. Lemire, P. Lenseigne, G. Gagnon, A. Charbonneau, Dr. Tierney, A. C. Hébert, E. Brosseau, Léon Harnois, O. Bellerose, F. Juneau, John McNamara, P. Brunette, Pat Kelly, J. H. Picard, F. Villeneuve, E. Voyer, A. Guilbault, A. Perrault, F. Perron, M. Ringue, V. Thibaut, Alfred et David Chevigny, Jos. Couture, John McDonald, J. B. Denis, Léon Lavassour, père et fils, Louis Lavassour, G. A. Rowland, A. Gervais, J. Melon, J. Léonard, D. Rowland, M. Plante, M. Cunningham, M. Ettinger, M. Ecker, F. Brosseau, J. B. Langlais, et un grand nombre d'autres venus de toutes les parties du district.

Sur proposition de M. A. Arcand, M. Dieudonné Tellier de Morinville fut appelé au fauteuil présidentiel. M. Arcand fit ensuite la parole pour expliquer le but de la réunion, qui était de discuter toutes les questions relatives au choix d'un candidat pour les prochaines élections du district, que le temps était venu de choisir un bon candidat, et qu'il espérait que tout le monde se donnerait la main pour arriver à ce résultat.

M. Malcolm McKinlay, de Stony-Plain dans un excellent discours, en anglais, donna à l'assemblée les mêmes explications sur le but de la réunion, et insista surtout sur le fait que le district dans les dernières années n'avait pas été traité d'une manière juste et équitable et qu'il était temps de se chercher un candidat plus intéressé au progrès et au développement du pays.

M. Gairdner, annonça ensuite sa candidature et dit qu'il était candidat quand même la convention des délégués ne le choisirait pas. Les Electeurs ont beaucoup remarqué comment M. Gairdner paraissait être intime avec M. D. Maloney, contre qui il pose sa candidature.

F. Villeneuve, de L'OUEST CANADIEN, étant appelé par l'assemblée à prendre la parole, dit qu'il n'avait pas l'ambition d'être candidat dans la présente élection et que si la Convention choisissait un homme qualifié pour la position, il aiderait de toutes ses forces au succès du choix de la Convention. Que si, d'un autre côté, la Convention lui offrait la candidature, et que la Convention représentait l'opinion générale du district, il consentirait à se mettre sur les rangs et à briguer les suffrages des électeurs de St. Albert. Il ajouta qu'il n'avait pas d'accusation à porter maintenant contre le député actuel, mais que cela viendrait en temps. Il termine en disant que s'il était choisi par la convention, il ferait de son mieux pour remporter la victoire et qu'il n'entendait pas représenter, s'il était élu, seulement l'élément français, mais toutes les autres nationalités du district et qu'il leur rendrait justice. Il répéta les mêmes explications en anglais.

Le Dr. Tierney dit ensuite quelques mots, en anglais, au même effet et laissa la place au député, M. Maloney, qui se tint sur la défensive et qui, dans quelques remarques très-froidement accueillies par l'assemblée, prétendit avoir fait tout son devoir à Régina et avoir défendu les intérêts surtout des canadiens-français.

M. A. Guilbault, de la Rivière Qui Barre, dit que M. Maloney avait été élu par surprise et qu'il comptait suffisamment sur le bon sens populaire pour le renvoyer dans la vie privée. Les délégués à la convention de samedi prochain, le 13 courant, furent ensuite nommés, et, après un vote de remerciements au président de l'assemblée, la foule se dispersa.

Avis.

Il a plu au Maire en Conseil de proclamer Fête Civique, Vendredi, le douzième jour d'Août A.D. 1898.
Edmonton, 27 Juillet 1898.

SALLE D'OPERA.

Engagement de la Compagnie de

COMEDIE LINDLEY.

JEUDI, LE 4 ACUT,
Dans le succès du Théâtre Madison Square, New-York

'Charity Ball'

17 ARTISTES 17
Nouvelles Comédies, Romances et Chansons Nouvelles.

Admission, 50 et 75 cents.

On peut réserver ses billets chez Bossange et McKensie, Libraires.

GRANDS AVANTAGES

AU

Magasin Populaire.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'ETE.

On peut à notre Magasin faire le choix des plus belles Marchandises pour LA BONNE SAISON.

GRAND CHOIX.

D'Etoffes à Robes, en noir et en couleurs à des prix très réduits.

Mousseline, Calico, Gingham Etc.

20	Verges de Flannellette	20
\$1.00	POUR UNE PIASTRE	\$1.00
	Valant huit cents (8c) la verge	

Venez voir nos Collettertes et Pârosoles.

Assortiment complet dans tous les départements.

Epicerie.

15 lbs de sucre granulé pour	\$1 00
10 " Raisins, première qualité	1 00
10 " Prunes " "	1 00
10 " Figues " "	1 00
7 " Apricots, Pêches, Poires, Ets,	1 00

Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

"Un Sou d'Epargne, un Sou de Gain."

Voilà le moyen de s'enrichir.

L'acheteur comprend cela et lorsqu'il achète des marchandises qui ne sont pas telles que déclarées par le marchand, il n'oublie pas aisément le nom de ce marchand.

Les marchandises que nous vendons sont telles que représentées et si une fois déballées, elles ne donnent pas satisfaction, nous remédions, avec plaisir aux défauts de la marchandise, et nous considérons comme une faveur d'avoir été informés de la chose.

Un entretien avec nous au sujet des marchandises d'un usage journalier sera toujours avantageux et au vendeur et au consommateur, et facilite beaucoup les affaires.

Nous voulons que le public sache ce qu'il achète; la qualité de nos marchandises, NOS PRIX SONT EGaux, et dans beaucoup de cas plus avantageux que ceux de nos compétiteurs.

Un essai vous convaincra.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

BLACKSTONE CIGAR FACTORY,

1,200, St. Laurent, Montréal.

Propriétaire des Célèbres Cigares "Blackstone," "Melrose,"

"La Manola" et "Little Fox."

LES MEILLEURS SUR LE MARCHÉ.

Sur tous les trains; dans tous les Hotels de première classe de

Vancouver à Halifax.

Des Efforts Nombreux

Ont été faits pour équilibrer le commerce de Peintures, mais jusqu'à présent les célèbres Peintures Mêlées

"ELEPHANT BRAND"

Tiennent les Devants

POURQUOI ?

Simplement Parcequ'elles sont faites du plus pure BLANC DE PLOMB et D'HUILE DE LIN, et sont nuancées avec les plus belles couleurs.

NOTRE PEINTURE POUR LES PARQUETS EST SANS EGAL.

Fil de fer Barbele.

Le Fil d'Acier Américain est aussi économique que des marchandises inférieures et leur est bien supérieur en qualité.

Nous faisons une spécialité de ces deux lignes et nous sollicitons votre patronage.

J. L. JOHNSON & CO.

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS.

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs.
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête.
Rien ne manquait au festin.
Mais quelquefois le rat de ville
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le rat de ville dit :
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt.
Et le citadin dit :
"Achevons tout notre rôt."

"C'est assez, dit le rustique,
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi."

Mais rien ne vient m'interrompre.
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre !"

LAFONTAINE.

NOTES LOCALES.

Le foin nouveau se vend de 6 à 8 piastres la tonne. Le foin de 1897 se vend \$12.

Bismarck est mort. L'archevêque Walsh de Toronto est décédé dimanche dernier.

M. Emillon Ménard a acheté un quart de section du C.P.R. dans la paroisse de St. Pierre.

Le bureau des Terres à Edmonton a reçu durant le mois de juillet 97 applications pour "homesteads."

Le Maire Edmiston a proclamé le 12 d'août courant comme fête civique et invite tous les citoyens à observer cette fête.

M. l'abbé Morin repartira vers la fin de la semaine prochaine pour Montréal, où l'appellent ses devoirs de colonisateur.

Le Rév. Père Perrault, supérieur de la mission à Hobbema est à prendre quelques jours de repos à la résidence du Père Leduc.

La ficelle d'engorgement (binder twine) se paie 10 cents la livre. L'an passé, elle se vendait 9 cents. La vente est très active.

Nous regrettons vivement d'apprendre la maladie grave de Madame Ketchen de Wetaskiwin. Madame Ketchen est sous les soins du Docteur Roy.

M. C. Gallagher, a expédié ce matin à Moose Jaw un lot de jambons et de Bacon. C'est le commencement d'un commerce très fructueux pour notre district.

Un orage très violent accompagné de tonnerre, d'éclairs et de vent, s'est abattu mardi soir sur notre ville. Depuis, nous jouissons d'une température très agréable.

Notre ami M. L. J. T. Bourdon, à l'emploi de M. M. Ross Bros, espère voir arriver bientôt madame Bourdon, son épouse. M. Bourdon, est enchaîné à notre pays.

Notre directeur ira à St. Albert samedi prochain passer la journée pour l'exercice de sa profession. Son bureau est situé à l'ancienne résidence de M. Antonio Prince.

L'assemblée législative des Territoires s'assemblera à Regina le 16 courant. On s'attend à ce que la session soit très courte. Les élections auront lieu immédiatement après la prorogation.

MM. Dumas, Guay, Dupuis, Langlois, arrivés dans l'excursion de M. l'abbé Morin, ont visité la colonie de Beaumont et sont actuellement à explorer les terres à Morinville et la Rivière Qui Barre. Ces messieurs se proposent de prendre des terres à fermes ou à louer avant de se fixer définitivement.

M. C. Gallagher, interrogé sur les probabilités de sa mise en nomination contre M. McCaulay aux prochaines élections, nous a formellement déclaré qu'il n'avait jamais eu l'intention de se porter candidat et que la multiplicité de ses affaires l'empêchent absolument de se laisser mettre en nomination. M. C. Gallagher aurait été un très fort candidat.

Notre ami Louis Couture est parti pour Dawson City, ce matin, avec ses deux fils, Louis et Alfred. M. Couture va continuer l'exploitation de son "claim" sur le Dominion Creek. Un de ses frères va le rejoindre à Vancouver pour faire le voyage avec lui et rendre en sa compagnie à Dawson. Nous leur souhaitons un heureux voyage et plein succès. M. Couture a consenti à nous écrire, de temps à autre, des nouvelles du Klondyke et nos lecteurs sauront gré à notre ami des renseignements qu'il nous transmettra. Au revoir.

M. l'abbé Allard, curé de St. Etienne, P. Q., et son frère le Rév. Père Allard, missionnaire au Manitoba, chaire de Selkirk, sont retournés mardi matin de leur promenade au milieu de nous. M. Desmarais, curé de St. Louis de Gonzague, passera encore quelques semaines par ici, il est actuellement à l'hôpital-général.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que le Docteur Philippe Roy, dont nous annonçons l'arrivée dans notre dernier numéro, est décidé à s'établir à Edmonton. Il aura son bureau dans l'ancien établissement de M. Renaud, peintre, que M. S. Larue fait réparer et mettre en bon ordre. Nous souhaitons succès au Docteur Roy et bienvenue en notre ville.

La Cie de Comédie Lindley, qui donne actuellement des représentations à la Salle Robertson, a beaucoup de succès. Lundi soir, la pièce "May Blossom," mardi soir, "Alone in London," hier soir, "Upper Hand," ont eu beaucoup de succès et l'assistance était très nombreuse. De fait, il y avait salle comble. La troupe est très bonne, et le public d'Edmonton fait bien d'encourager des artistes comme ceux de la troupe Lindley. Les variétés intercalées dans le programme comme entr'actes sont très bien données. Le ténor Gibbons est un excellent chanteur, doué d'une belle voix et bon acteur. Mlle Garcia a aussi sa part des applaudissements, et les mérites complètement par sa gentillesse et son talent de bonne diseuse et de cantatrice. En somme, les représentations de la troupe ont beaucoup de succès et ce succès est bien mérité.

STONY PLAIN.

Le blé a une magnifique apparence dans nos parages, mais l'avoine est maigre généralement et sera de peu de rapport.

Les indiens de la réserve, à leur tour, sont à améliorer les chemins sur la réserve et refont les ponts à l'extrémité est de leur terre. Très bien.

Samedi dernier MM. Albert et Ferdinand Larue ont aperçu un ours de forte taille de passage sur leur guéret; aussitôt ils courent s'armer et se mettent à sa poursuite. Mais l'animal avait pris de l'avance; il fut blessé, pourtant dit-on, mais il s'enfuit et.....court encore.

BEAUMONT.

Madame F. X. Paré a fait à son époux la semaine dernière, cadeau d'une grosse fille. Nos félicitations. La mère et l'enfant se portent bien.

MORINVILLE.

M. Wilfrid Gariépy, est en promenade parmi nous depuis quelques jours.

La compagnie du moulin de Morinville a donné l'ordre de faire venir d'en bas un moulin à battre de forte capacité. C'est du progrès.

M. Arthur Groll et sa dame, de Montréal et M. Groll de Paris ont été de passage parmi nous, ces jours derniers, en promenade chez M. Eugène Dupuis.

La récolte promet d'être très belle et de fait, égale à celle de l'an dernier. Le blé est aussi beau que possible, l'avoine n'est peut-être pas aussi généralement belle.

Un dépôt de charbon a été découvert dans notre localité à 2 milles et demi de l'église. La couche du combustible commence à 15 pieds de profondeur et a près de 15 pieds d'épaisseur.

SOUTH EDMONTON.

M. W. Blais, nouvellement arrivé de Fall-River Mass., a pris un home-stead à Pleasant Hill.

N. Alfred Lefebvre, autrefois de Bay City, Michigan a pris un home-stead à Dry Meat Lake.

M. J. Prevost, aussi de Bay City Michigan a commencé à fabriquer de la brique et paraît très satisfait, lui et ses associés, de sa nouvelle entreprise.

M. Napoléon Girard menuisier, de Bradley County, Illinois, arrivé ici ce printemps a acheté une terre à 2 milles de la ville et paraît très satisfait du pays.

Les récoltes ont ici très belle apparence, surtout le blé; chaque train nous amène une, parfois deux familles de nos compatriotes qui viennent visiter le pays où s'y établir. A tous, bienvenue.

M. Cléophas Fontaine, de Johnson City, Wisconsin a acheté la grainerie appartenant autrefois à un nommé Parish et y a établi une épicerie qui a toutes les chances de succès. Un de ses fils a fondé un ranch avec son beau-fils près de Millet.

DELPHIS.

OPINION.

M. John McNamara, cultivateur, qui est établi, depuis près de trois ans, entre Glengary et la Rivière Qui Barre, et qui a demeuré près de vingt ans aux Etats-Unis, s'occupant tout ce temps-là d'agriculture, nous donne l'opinion suivante : "Ce pays (l'Alberta) est le plus beau pays du monde pour l'agriculture. Quel sol fertile! Quel beau climat! C'est ici, où avec du travail, on peut réussir le plus vite. Je ne trouve que des éloges à dire du pays, et je voudrais être venu m'y fixer bien auparavant."

Et cette opinion est celle de tous les colons venus ici, et qui, grâce à leur travail et à leur énergie, se sont créés ici de si belles positions.

FORT SASKATCHEWAN.

La fête Ste Anne a été célébrée ici dimanche dernier, avec beaucoup de solennité. La messe a été chantée par le Rév. Père Allard, O.M.I., grand vicaire de l'archidiocèse de St. Boniface et curé de Selkirk, Manitoba, assisté par les Rév. P. Lesanc et M. Quevillon, comme diacre et sous-diacre.

Le Rév. M. Desmarais, dans une allocution, sur la fête du jour, a donné aux dames et mères de famille d'excellents conseils; il a décrit le rôle que joue dans la société la femme chrétienne, et a encouragé les dames à continuer et à perpétuer dans le Nord-Ouest les belles traditions et le beau rôle de la femme canadienne et de la mère de famille.

Après la messe un lunch fut servi dans la maison d'école et presque toute la population de la paroisse y prit part. Durant l'après-midi, l'encan de pâtisseries et de viandes eut lieu et eut beaucoup de succès, sous la direction de M. H. Vézina.

Le couvrepieds offert par les Dames de Ste Anne fut tiré et Mlle Adélina Dorais fut l'heureuse gagnante de ce magnifique morceau d'ouvrage. M. Delphis Lamoureux eut la "crémone" et M. Jos Chabot eut la paire de mitaines. La table de rafraîchissements était sous les soins de Mmes H. Vézina et Polydore Dorais; et au nombre des dames qui servirent le lunch, on remarquait Mmes Bibaud, Roques, C. Paradis, M. Dorais, E. Morin, B. Bélair, V. Cousineau, Gravel, C. Godbout, Dorais et plusieurs autres dont les noms nous échappent. Somme tout la fête a été un grand succès, et très fructueux pour l'encan de l'église.

Il y aura dimanche prochain le 7 courant une assemblée pour choisir des délégués pour la convention qui devra avoir lieu samedi le 13 courant, à St. Albert, à 3 heures p.m., pour le choix d'un candidat, en opposition à M. Daniel Maloney.

MM F. Vi leneuve et Eudore Voyer étaient de passage parmi nous dimanche dernier et ont pris part à notre fête.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire No. 33—14 Juillet 1898.

Colette et le Pot au lait (H. Bezançon)—Jean Tapin (Cap Danri)—L'enfant prodigue (Louis Morin)—La collaboration du Bon Dieu (E. Dupuis)—La famille Cadet-Rousselle (O. Le Roy)—Boîte aux lettres—Tirelire aux devinettes.

Illustrations par Charles Zwies, Paul de Séman, Louis Morin, G. Schmidt, J. Geoffroy, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnements : six mois 10 fr.; un an 18 fr.

NAISSANCES.

PARÉ—A Beaumont, la semaine dernière, l'épouse de M. F. X. Paré, une fille.

ELISE ST. JOACHIM. Office Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8 h. a.m.

Messe chantée, à 10 h. a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7 h. p.m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.

Messe chantée à 10 h. a.m., tous les premiers dimanches du mois.

BARBIERIE CANADIENNE

T. Rochon & Fils,

Successeurs de M. R. Cintrat

Carrelage en Marbre et Mosaïque, Manteaux de Cheminées, Monuments, Tables pour Plombiers et Menuisiers. Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal.

EUDORE VOYER, Agent pour "The Singer Manufacturing Co." et "The Edson Electro Plating Co."

COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, (INCORPORÉE 1670)

Peut fournir aux Mineurs en route pour champs d'or Canadiens l'outillage et les provisions nécessaires.

Nous avons l'assortiment le plus complet. Nos listes de prix envoyées sur demande.

Attention Spéciale donnée aux emballages pour le Nord, au transport de marchandises; aussi à notre commerce local.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,

Fourrures à la mode,

Chaussures Comfortables,

Epicerie de choix,

Première qualité,

Prix Raisonables,

Livraison rapide,

Attention Polie.

Plein retour pour votre argent.

On trouve tout cela aux magasins de la

BAIE D'HUDSON.

Stokes & Cie. MARCHANDS

Des meilleurs Cigares Importés et De montiques, Cigarettes Anglaises et égyptiennes, Pipes et articles de Tabac.

Spécialité : Réparations de Pipes.

JEUX DE QUILLES.

(Bowling Alley.)

Porte voisine de l'Hotel Queen's, Edmonton.



Betail à Vendre

Pour arriver le 15 juillet quatre charrs de Gélines et Taures de choix, âgées d'un et deux ans.

Envoyez vos ordres de bonne heure à

J. A. McDONALD,

Boîte 25, Bureau de Poste, Edmonton.

Vin Mariani,

est nourrissant, renforçant, soutenant et rafraîchissant; il est très agréable et peut être supporté par les estomacs les plus faibles; il ne produit jamais la constipation, mais au contraire, il aide à la digestion et l'assimilation de la nourriture, enlève la fatigue et améliore l'appétit.

Il renforce l'estomac et donne une action saine et vigoureuse au corps et au cerveau. Il enlève le sang, repose les nerfs, et donne de l'énergie à tout le système.

Vendu par les Pharmaciens et les Epiciers.

Soleils Agents pour le Canada

Lawrence A. Wilson & Co., MONTREAL.

MAGNIFIQUE FERME A VENDRE, 320 acres, située sur le Lac des Chats, à six milles de Morinville. S'adresser à G. H. L. BOSSANGE, Libraire, Edmonton.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

TARIF DE PASSAGE DE COLONS ALLENT A L'OUEST.

De Montréal aux endroits suivants

Winnipeg.....	\$ 22 00
Portage la Prairie.....	23 25
Brandon.....	24 40
Oak Lake.....	25 10
Regina.....	28 00
Medicine Hat.....	35 00
Calgary.....	39 45
Prince Albert.....	33 85
Edmonton.....	43 30
Emerson.....	23 70
Fannystelle.....	23 10
Morris.....	23 20
Niverville.....	22 90
Qu'Appelle.....	28 25
Treherne.....	23 95
Deloraine.....	26 40

TARIF D'EFFETS DE COLONS.

De Montréal aux endroits suivants pour un char :

Winnipeg.....	70 00
Portage la Prairie.....	74 00
Brandon.....	78 00
Oak Lake.....	80 00
Regina.....	90 00
Medicine Hat.....	104 00
Calgary.....	114 00
Prince Albert.....	102 00
Edmonton.....	123 00
Emerson.....	75 00
Morris.....	74 00
Qu'Appelle.....	88 00
Deloraine.....	82 00

NOTE.—Au tarif des endroits ci-dessus mentionnés, pour la section de Québec à St. Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter dix piastres.

A ceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré :—
1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations!

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centimes.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immeubles—Mines—Assurances
Bâtisse du "Bulletin," Edmonton.

BONNE NOUVELLE

Pour les

KLONDIKERS!

Vous trouverez chez moi un assortiment complet de

BATEAUX et CHALOUPIES,

de toute sorte; des Rames, avirons. Bateaux faits sur commandes, à des prix qui défient toute compétition.

R. DUPLISSIS,

Près du Magasin McDougall & Secord.

John F. Forbes,

Comptable.

Courtier en Douane et en Immeubles.

Contrôle les annonces de l'Hotel Jasper.

Bureau en haut du Bureau de Poste Edmonton.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, protégez-la par une bonne patente afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre "Guide des Inventeurs," contenant toutes les informations nécessaires, relativement aux patentes. Méfiez-vous des solliciteurs malhonnêtes et incompetents. Consultations et informations gratuites tous les jours. Pas de patente, pas de pays. Nous faisons une spécialité des demandes de patentes que les autres solliciteurs n'ont pu obtenir, ainsi que des patentes de pays étrangers. Chaque patente obtenue par notre entremise est assurée à nos frais dans plus de 600 journaux. Ecrivez à M. J. A. Wilson, Supérieur, No. 101, rue St-Jacques, Montréal. Nous sommes les seuls ingénieurs diplômés s'occupant exclusivement des affaires de patentes. Mentionnez ce journal.

ALOYSIUS DUPON.

Il était peintre et s'appelait en réalité Louis Dupont. Mais en homme convaincu que toute la renommée de Carolus Duran tenait à une simple altération de nom, il avait voulu donner au sien, dès ses premiers pas dans la carrière, une allure en rapport avec la célébrité qu'il s'en promettait. Et c'est ainsi que Louis était devenu Aloysius et que Dupon avait perdu quelque peu de sa vulgarité une fois allégé de sa lettre finale. Faut-il autre chose en ce monde pour se créer une personnalité? Le jeune homme ne le pensait pas, et si les circonstances l'ousant un peu servi, il eût eu la joie de reconnaître que son raisonnement n'était pas dénué de justesse.

La rue d'Aloysius était bien faite pour dérouter les bilieux à figure jaune qui prétendent que le soleil n'éclaire plus, sur notre vieille terre de Gaule, que des fronts moroses d'où toute joie s'est envolée; et sa tenue habituelle infatuait un éclatant démenti aux philosophes amers, qui reprochaient à l'art de ne plus sortir dans Paris, qu'en brodequins vernis et en redingote boutonnée.

Un chapeau tyrolien—il en existe encore—posé de travers sur une chevelure rousse, une figure aux yeux rieurs entourée de touffes blondes cherchant à simuler une barbe de fleur, une pipe bruyère dans le coin d'une bouche épanouie, un veston de velours où s'arrondissaient, en une double rangée, des boutons de nacre plus larges que des plaques de grand-officier de la Légion d'Honneur, enfin un pantalon à carreaux tirebouchonnant dans le bas, faisaient d'Aloysius le dernier survivant peut-être de cette sorte moe de "rapins" que le crayon de Gavarni et la plume de Murger ont immortalisés—pour quelques années encore, tout au moins.

Qui ne connaît, rue de la Verrerie, la flamboyante enseigne du "Savon d'Ethiopie"? Dans un décor tout bleu, entre deux pyramides roses formées des produits de la maison, un nègre en train de se laver, avec une joue toute blanche déjà, bradait joyeusement le quartier de savon qui vient d'opérer ce miracle. C'est dans la boutique que décorait cette enseigne, qu'était né Aloysius.

Comment le jeune peintre, en délaissant le savonnerie pour une carrière si nouvelle dans sa famille, ne s'était-il pas brouillé avec les auteurs de ses jours? L'explication de cette chose extraordinaire est bien simple; ils étaient morts. Jamais, eux vivants, ils n'eussent pardonné à leur fils une détermination aussi attentatoire à la respectabilité, qui avait été la règle de toute leur vie! Mais depuis plusieurs années déjà le "Savon d'Ethiopie" et le nègre à moitié blanchi avaient passé entre les mains d'un autre Dupont, un oncle à la mode de Bretagne, brave homme, quoique un peu goguenard, boursé de préjugés bourgeois, mais n'en tirant pas vanité outre mesure, et doté par-dessus le marché d'une jeune fille douce et déjà très-sérieuse.

L'après-midi, dans leurs rêves communs—et ces rêves les avaient toujours transportés derrière un beau comptoir en marbre blanc sur lequel s'étagaient de jolies petites savons entourés de fauve rose, l'oncle goguenard et la cousine très-sérieuse avaient entrevu, assis au milieu d'eux, le cousin aux yeux rieurs et à la bouche épanouie; et ce n'était pas un grossier pinceau barbouillé d'ocre ou de carmin que brandissait le bon jeune homme, mais un solide porte-plume en ivoire, et ce n'était pas une sale palette maculée de couleurs indéfinissables qui s'élevait devant lui, mais un lourd et solide registre sur lequel sa main laborieuse alignait éperdument des chiffres.

Mais ce n'était qu'un rêve! Aloysius ne méprisait pas sa cousine qui, bien que sérieuse, était jolice; mais les piles de savon l'écœuraient et le nègre de l'enseigne lui faisait horreur. Cette joie promise d'un homme qui consent à changer de couleur pour faire de la réclame à un magasin l'indignait. Et cette indignation se traduisait, chez le jeune peintre, par de fiers dédaignements tirés contre le commerce—général et celui de l'oncle Dupont en particulier.

—Va! va! disait celui-ci en goguenardant, tu seras trop heureux d'en vendre un jour, du savon, et je sais bien que nous n'aurons pas à rougir longtemps de tes inconduites; bon sang ne peut mentir!

Son inconduite! la première fois que l'oncle avait habé ce mot inepte, Aloysius avait bondi. Et, relevant en colère d'un brusque mouvement de tête ses longues chevelures:

—Mon oncle, s'était-il écrié d'une voix résonnante, c'est cette inconduite-là qui mène à la gloire.

—Son voyage alors? avait répliqué le marchand de savon.

—Te souviens-tu, avait ajouté doucement la petite cousine.

—Ah! le bon, le délicieux voyage que celui-là! Il dura quelques mois à

peine et coûta cher. Mais que de chemin parcouru! quelles enjambées héroïques! quels bonds vertigineux à travers l'idéal! Le front inspiré, la chevelure en panache, la voix dominatrice et vibrante, au café, sur le boulevard, dans les expositions, à l'atelier, —un atelier japonais, cela va sans dire, avec des étoffes, des armes, des chiboucks, en un mot tout ce qui sert à peindre,—Aloysius pérorait, fulgurait, éclatait, gesticulant avec son pinceau de si furieuse façon, aux heures de travail, qu'il en oubliait de le poser sur la toile.

Les écus de feu le papa Dupont—avec un t—fondaient à vue d'œil et n'étaient pas remplacés; mais quel attendrissant spectacle que ce fier mépris de l'argent hautement confessé par le "jeune maître" devant une assemblée d'admirateurs, pressés d'en profiter!

Cette époque où Aloysius Dupont affirmait sa foi dans l'art, le grand art! —mais où il ne produisit rien, fut la période la plus éclatante de sa carrière artistique.

En moins de temps qu'il n'en faut pour brosser convenablement une "Rentrée de pêcheurs à Concarneau" ou une veillée d'hiver dans une ferme de la Brie," Aloysius avait décroché —en rêve—une seconde, puis une première médaille, avait fait haut la main le prix du Salon et remplacé à l'Institut le vieux Machin qui s'était décidé à "râcler sa palette."

L'oncle goguenard et la petite cousine sérieuse le suivaient de loin, attendant toujours et vendant imperturbablement du savon.

La n'attendaient pas longtemps. Le "jeune maître" se réveilla un beau matin, non dans l'un des riches hôtels de l'avenue de Villiers où les grands-prêtres de l'Art officient pontificalement, mais dans une chambrette d'étudiant, à un sixième étage d'une rue peu fréquentée des amateurs et des marchands de tableaux.

Et là, les cheveux pendant, la mine basse, il passait de longues journées à reproduire vaguement, au petit bonheur de la mémoire, des "Radeaux de la Méduse," d'après Géricault, ou des "Châtiments" poursuivant le Crime," d'après Prud'hon, dont la vente laborieuse lui permettait bien juste de solder ses fins de mois.

De temps à autre,—joie amère!—il recevait des mains de son concierge une enveloppe contenant une pièce de vingt francs enfermée elle-même dans un sermon de quatre pages;—la pièce était de l'oncle, le sermon de la petite cousine.

Bientôt ce fut, hélas! presque la misère dans ce gîte encombré de toiles poussiéreuses dont les piles menaçaient de déborder bientôt, par l'étroite lucarne jusque sur les toits voisins. Accoudé parfois devant cet horizon de toiles, au-dessus desquelles, les soirs d'été, se poursuivaient joyeusement les hirondelles, Aloysius songeait, et un vague remord de sa vie manquée lui étrenait le cœur. Une souffrance d'orgueil aussi.

N'y avait-il donc rien derrière ce front qu'il s'était imaginé être un front d'artiste? et n'était-il décidément dans sa destinée que de vendre du savon comme son père et son oncle, et d'épouser une bonne petite bourgeoise comme sa cousine?

III

Une après-midi, comme il venait de donner le dernier coup de pinceau à sa trois cent soixante-quinzième copie du "Radeau de la Méduse," Aloysius se laissa tomber dans le vieux fauteuil à cuir crevasé, qui "ornait" sa chambre, et là il s'endormit et eut un rêve.

Dans un décor tout bleu, semblable à celui de l'enseigne du "Savon d'Ethiopie," une échelle lumineuse se dressait au haut de laquelle une femme avec des ailes dans le dos, la Gloire, toute auréolée et palmée, faisait signe à un jeune homme qui, de loin, lui tendait les bras. Ce jeune homme qui sembla à Aloysius lui ressembler comme un frère, s'élança à cet appel, enjamba des piles de savon qui cherchaient en vain à lui barrer passage, escalada quatre à quatre les échelons et allait enfin toucher au but, quand soudain ses bras se détendirent, son pied glissa, et il retomba avec un grand cri au bas de l'échelle mystérieuse qui s'envola dans le ciel et disparut. Alors un grand mouvement se produisit, et dans la foule accourus Aloysius reconnaissait distinctement l'oncle, la cousine, et jusqu'au nègre qui, la figure à moitié blanchie, descendait de son enseigne pour lui porter secours, pendant que les savons joyeux dansaient en auréole comme les boules d'un jongleur.

Le nègre aussi!... Sa bête noire!... Aloysius poussa un second cri,—bien réel cette fois,—et il s'éveilla!

Il n'avait rêvé qu'à demi, car, debout devant le fauteuil où il s'était endormi, le marchand de savon et sa fille le contemplaient; et l'oncle était toujours goguenard, et la cousine était toujours sérieuse.

—Nous venons te chercher, lui dit l'un.

—Et nous t'emmenons, lui dit l'autre.

—Pour vendre du savon? s'écria le jeune homme; jamais!

—Au contraire, pour faire des tableaux! répliquèrent-ils.

Faire des tableaux!... Aloysius poussa un gémissement, et son regard épouvanté fit le tour des quatre murs, le long desquels s'étagaient, invendus, les Prud'hon et les Géricault.

—Ecoute, dit alors l'oncle, touché par l'éloquence douloureuse de ce regard, nous avons un plan, un plan superbe; je vais te l'exposer.

Ce dernier mot arracha au peintre, pour qui les jurys du Salon s'étaient montrés si durs, un second gémissement, mais il écouta.

Plan superbe, en effet!

Tout à côté du "Savon d'Ethiopie," une petite boutique de marchand de vin était libre. L'oncle la louait, y installait Aloysius, avec ses toiles. Puis à chaque acheteur de vingt francs de marchandises chez lui, il donnait en prime une peinture de son neveu. Ce dernier, bien entendu, touchait une petite somme à chaque livraison.

C'était le Commerce venant au secours de l'Art!

—Hein! qu'en dis-tu?

Il hésitait.

—Acceptes-tu? fit la petite cousine.

—J'accepte!

Ainsi fut fait. Alléchés par la prime, les clients affluèrent, les tableaux disparurent peu à peu. Et ce fut une occasion pour Aloysius d'aller dans le magasin du "Savon d'Ethiopie"—la maison-père—passer de longues heures derrière ce comptoir en marbre blanc et la cuisine, quelques années auparavant, l'avait entrevue—en rêve—alignant interminablement des chiffres sur son grand registre.

Le rêve—ce que jeune fille veut, Dieu le veut!—ne tarda pas, d'ailleurs, à devenir une réalité: le peintre s'intéressa de plus en plus à la vente des savons, qui finissait par celle des tableaux.

Un jour, en contemplant l'enseigne, il fut tout surpris de trouver une bonne figure au nègre, qui lui souriait; il alla chercher son pinceau et, monté sur une échelle, remit un peu de gouache sur la joue blanchie et aviva le bleu des favoris qui liaient les savons.

Ce fut la dernière création artistique d'Aloysius Dupont.

Parisiens qui voulez toucher la prime, hâtez-vous! Aux dernières nouvelles, Aloysius songerait à léguer à un Musée de province, sa palette devenue inutile, et à se consacrer tout entier à sa petite cousine. La grande ville compta un peintre de moins, un marchand de savon de plus.

Puisse ce noble exemple trouver beaucoup d'imitateurs.

JEAN SIGAUX.

AU PUBLIC.

M. Maist Bertrand, qui est à l'emploi de "The Edmonton Saddlery Co.," invite spécialement la clientèle française à aller le demander à son atelier avant de faire ailleurs tout achat et réparations et ouvrages de sellerie, attelage, etc. Demander M. Bertrand pour vous servir.

MAGASIN DE MODES ET DE NOUVEAUTÉS.

LES CHAPHAUX, vu la saison avancée, se vendent au prix coûtant. Nous recommandons à nos clientes les Corsets B. W. A. pour Dames et Enfants. Une visite vous paiera de votre trouble.

DLLE CHARBONNEAU, Ci-devant de Montréal.

P. Wagner,

TAILLEUR FASHIONABLE.

Satisfaction garantie. Ouvrage de qualité supérieure. EDMONTON.

Ross Bros.

Maison Fondée en 1883.

Ferronnerie et Magasin Général

Outillage pour Mineurs et "Prospecteurs,

Chaussures et Bottes,

Vêtements,

Epicerie,

Poêles pour Campements et pour Maisons.

Liste de Prix envoyée sur demande.



M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité: Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure. Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m. Bâtisse Taylor, Edmonton.

Avant d'aller au

Yukon

Vous pouvez sauver de l'or en quantité en achetant vos provisions chez

GARIEPY & CHENIER

MAGASIN GENERAL.

Vous y trouverez un assortiment complet d'Epicerie, Provisions, Fleur, Etc. Aussi Ceassures dans toutes les lignes. Marchandises Sèches, Hanches Faites, Vaisselle, Tapisserie, Etc., Etc.

Coin Jasper et McDougall.

Edmonton, Alta.

MAISON

MANCHESTER,

(Fondée en 1886.)

Où l'on a le meilleur choix et la

meilleure valeur en

Marchandises Sèches,

en Nouveautés,

en Chaussures

et Souliers.

Importation directe d'Angleterre: Assortiment constant renouvelé.

Pas de Crédit.

W. J. WALKER.

Compagnie de Trans-

port d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroirage Local.

Toutes marchandises consignées à notre soin recevra notre diligente attention.

M. MCCAULEY.

Boîte, R. P. 194 Téléphone, 39

En Route

L'EVENEMENT DE LA SAISON.

Représentations Dramatiques, Comiques et Musicales de Mackenzie. Patronnées par le public, les Gouvernements et autres personnalités distinguées. Louages avec enthousiasme par le Public et par la Presse.

SATISFACTIONS A VENDRE.

Tapisser votre maison avec mon papier, ça sera joli.

Fumer une pipe achetée ici, ça sera délicieux.

Régler les comptes que je vous ai remis, ça sera agréable.

Remettre de mes livres de comptes, vous gagnerez de l'argent.

Jouer de la musique sur mes instruments, ça vous charmera.

Fumer mes Cigars, ça vous fait réfléchir.

Jouer avec mes cartes et vous ne tricherez pas.

Mettre le bébé dans un de mes Hamacs, il ne vous cassera plus la tête.

Tout ceci peut s'acheter chez

J. H. L. BOSSANGE.

Libraire.

VENANT D'ARRIVER

La meilleure qualité des Cigars importés de la Havane

"Manuel Garcia,"

Les meilleurs Cigars domestiques

"Roseberry," "El Cielo."

Cigarettes "Egyptiennes Consol." "Richmond Straight Cut."

Tobac Will's Captain Navy Cut, "Richie's Hand Cut Cavendish," "Seal of North Carolina," "A. C. Higgins," "Apricot Pine Cut," "C. H. Max," "Old Club," "Heaver and Club."

Toutes les meilleures marques et un assortiment complet d'articles de fumeurs. Journaux de Montréal, Toronto et Winnipeg en vente ici.

FREDERIC FITZGERALD,

Tabacconiste

Via à-vis la Banque Jacques-Cartier.

EDMONTON ALBERTA.

Tom Cairney,

FORGERON.

Ferrage de chevaux une spécialité. Prix équitables.

Ecurie de McCauley.

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS.

F. FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher, Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaux de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canada.

B. BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

B. BOWN & ROBERTSON, Avocats. Bâtisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.

J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C. TAYLOR, M.A., L.L.B. Avocat, Notaire, Solliciteur. Etc. Bureau: Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta., T. N. O.

C. DE W. McDONALD, M. A., (Cidevant du Barreau de la Nouvelle Ecosse) 22 ans de pratique, Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau en haut du Bureau de Poste. Avocat qui parle français.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau: Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.—Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente; salles d'échantillons; écurie de louage. L. diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON, Propriétaires

HOTEL QUEFNS, Edmonton.—Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BELIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER, Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons; Ecurie de louage et de pension.

J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension.

FLEURY PERRON, Propriétaire.

LEROY & KELLY, Ouvrage de Forge, de Menuiserie et de Charpente. Spécialité: Ferrer les chevaux et ouvrage de réparation. Commandes exécutées promptement. Avenue Fraser, Edmonton.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Science, Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de \$1.00 à \$50.

Abonnement, payable d'avance:

1 an.....\$ 3.00

6 mois..... 1.50

4 "..... 1.00

BERTHAUME & SABOURIN,

42 Place Jacques-Cartier, Montréal.